



Royaume du Maroc
Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération



جمعية فاس سايس
ASSOCIATION FES-SAIS

Conférence internationale pour le dialogue des cultures et des religions
Fès, Maroc, 1^{er} octobre 2013

Panel 1

Un monde en changement :
quels apports et quelles limites pour un dialogue des cultures et des religions?

Intervention de Monsieur Gérard Bouchard,
Professeur - Université du Québec à Chicoutimi (Canada)

Aux sources des clivages religieux et interculturels : des mythes et des imaginaires collectifs

LES FONDEMENTS DE L'IDENTITAIRE

L'immigration et la diversification des sociétés en Occident et ailleurs au cours des dernières décennies ont suscité partout les mêmes réactions à des degrés divers. Dans chaque cas, on a observé au sein des sociétés d'accueil un malaise qui se nourrit d'une crainte de l'autre, soupçonné de menacer l'identité, les valeurs, la mémoire –bref, les structures symboliques dans lesquelles s'enracinent toute société, toute culture. À ces structures symboliques se mêlent souvent des croyances religieuses, ce qui contribue à amplifier le malaise ou la peur.

Il n'y a pas à s'en étonner. La rencontre interculturelle interpelle toujours au fond de chacun ce qui s'y trouve de moins rationnel –ou de plus émotif-- à savoir : l'identité, les valeurs, les idéaux, les traditions, l'ensemble des croyances qui fondent les appartenances, les fidélités, les allégeances –ce que je vais appeler dans la suite de cet exposé **l'identitaire** ou encore : **la dynamique identitaire**. Ici, c'est le moi, dans ses racines et ses retranchements les plus profonds, qui se sent remis en cause. Et un phénomène similaire se produit à l'échelle collective.

Je prends la précaution de préciser que, lorsque je parle d'identitaire et d'irrationnel, c'est sans aucune connotation négative car ce sont-là des composantes universelles de la nature humaine.

DES STRUCTURES COGNITIVES

À titre de co-président d'une commission gouvernementale qui s'est penchée sur ce sujet au Québec en 2007-2008, il y a deux ou trois choses que je crois avoir apprises. D'abord, la démonstration rationnelle ou empirique pour désamorcer des craintes nourries de perceptions non fondées ne suffit pas. Elle se heurte à des structures cognitives gouvernées par des ressorts sur lesquels la raison a souvent peu de prise. Deuxièmement, une partie de ces structures relève des couches les plus profondes de l'imaginaire collectif, celles que l'on associe aux archétypes, lesquels sont des formes symboliques innées, très stables et de portée universelle.

Cependant, une grande partie des structures cognitives qui commandent la dynamique identitaire et ses représentations n'est pas de l'ordre de l'inné, elle est plutôt socialement produite par des groupes en position d'autorité et elle est reproduite sur de longues périodes par des institutions qui en font la promotion, qui l'inculquent et s'en font les gardiennes. Or, le propre de ces représentations identitaires est d'en venir à se mouler dans le sacré. Elles acquièrent ainsi le statut de mythe. Je vais m'arrêter un instant pour bien mettre en place ce concept.

LE MYTHE COMME REPRÉSENTATION COLLECTIVE

Dans la tradition et, si j'ose dire, sous l'éclairage des Lumières, la raison s'est imposée comme maîtresse de la conscience. Le mythe, considéré comme une forme primitive de la connaissance, a été associé aux sociétés tribales et pré-modernes, comme si les sociétés « avancées » ou « évoluées » en étaient affranchies. En vertu de cette vision évolutionniste et euro-centriste, la notion de mythe en est venue à désigner soit des fictions inoffensives et infantiles comme les fables, les contes, les légendes, soit une pensée délibérément mensongère, manipulatrice, aliénante et dangereuse pouvant conduire aux pires dérives. Et il est bien vrai que le mythe a souvent revêtu ces attributs et produit de tels effets, comme le montre l'histoire ancienne et récente.

Mais le mythe peut aussi se présenter sous des attributs opposés. On sait, par exemple, que la liberté, l'égalité, la tolérance, la démocratie, le respect de la vie font partie de ce que l'on considère comme les grands mythes fondateurs de l'Occident. En d'autres mots, le mythe, tout comme la langue d'Ésope, est capable du meilleur et du pire. Cette remarque nous rapproche d'une juste définition de ce concept.

Du point de vue de la sociologie, le mythe est une représentation collective d'un type particulier, porteuse de valeurs et de croyances (bénéfiques ou maléfiques). Ce qui confère à ce type de représentation un caractère distinctif, comme je l'ai indiqué, c'est qu'elle se drape dans la sacralité. Il se produit ainsi un saut cognitif tel que cette représentation

acquiert une autorité transcendante qui échappe en grande partie à la rationalité et notamment à la critique. Il serait aujourd'hui mal avisé, dans une rencontre comme celle-ci par exemple, d'affirmer que certaines religions ou certaines races sont supérieures à d'autres, ou que l'égalité homme-femme est une idée fausse. Pareilles propositions ne donneraient pas lieu à un échange rationnel et cordial mais à une réaction très vive de rejet car ce serait s'attaquer à deux valeurs mythifiées –au sens que je donne à ce concept. Le saut cognitif qui engendre la sacralisation instaure le magistère de l'émotion aux dépens de la raison froide. Il procède aussi d'une quête d'absolu, d'une aspiration à une transcendance quelconque –religieuse ou autre-- qui est présente chez toute personne.

Il découle souvent, enfin, d'une insécurité, d'une peur qui se résorbe dans la sacralité – j'entends par là l'ensemble des formes, religieuses et autres, du sacré.

LE POUVOIR DU MYTHE

Il s'ensuit, en premier lieu, que le mythe doit être considéré comme un mécanisme sociologique universel, actif dans toutes les sociétés. Il découle, en deuxième lieu, qu'un message, une proposition, une représentation collective acquiert une autorité, une influence à proportion de ce qu'elle est sacralisée ou mythifiée. On constate, enfin, que dans la mesure où le mythe est produit socialement, il doit être possible de connaître le fonctionnement de ce mécanisme de façon à mieux comprendre comment naît le mythe, comment il se diffuse et s'accrédite, comment il se perpétue et dans quelles conditions il en vient à décliner, pour être remplacé par un autre. Tout cela invite à étudier de près ce que j'appelle le processus de mythification et, tout particulièrement, le saut cognitif qui instaure la sacralité.

Étrangement, le mythe comme objet d'études centré sur les sociétés contemporaines – modernes ou post-modernes-- est pratiquement absent des sciences sociales : comme si elles reposaient encore sur le postulat évolutionniste, hérité de la tradition des Lumières. On aurait tort de voir dans ces considérations une simple question théorique qui sert de

passer-temps aux sociologues. Ma génération et celle qui la précède savent ce qui arrive aux sociétés ou aux civilisations qui choisissent d'ignorer les pouvoirs occultes du mythe : elles sont, tôt ou tard, rattrapées par la réalité et parfois très brutalement.

LE MYTHE ET L'IDENTITAIRE

Je reviens à ce que j'ai appelé l'identitaire. Il est manifeste que ses composantes relèvent du mythe. L'identitaire peut donc être soumis à l'approche que je viens d'évoquer. On pourrait douter que les contenus symboliques qui meublent l'identité soient socialement produits. Et pourtant, l'observation empirique le démontre clairement. Toutes les identités nationales, par exemple, ont une histoire. Il est possible –de nombreux auteurs l'ont fait récemment-- de dater leur apparition, de cerner le contexte qui a commandé leur naissance, de mettre au jour les stratégies qui ont présidé au choix de leurs traits constitutifs, et le reste.

S'il a été possible de construire ces configurations symboliques, il doit donc être possible de les déconstruire. C'est ici que se révèle le peu de connaissances que nous avons de l'identitaire et des ressorts psychologiques et normatifs qui le commandent. Une meilleure connaissance du mythe et du processus de mythification ouvrirait peut-être la voie à une gouvernance plus sage. On pourrait en savoir un peu plus sur les moyens de se prémunir contre les dérives du mythe et de favoriser l'essor ou le renforcement de représentations indubitablement bénéfiques pour nos sociétés.

DES PRÉCÉDENTS

L'évolution du monde, et de l'Europe en particulier, au cours des dernières décennies a montré que ces perspectives ne relèvent pas que du rêve. On peut prendre à témoin des mythes puissants qui ont pris forme et se sont diffusés à l'échelle planétaire en grande partie grâce à la mondialisation. C'est le cas du respect des droits de la personne et du pluralisme. C'est aussi le cas de la conscience environnementale et du développement durable. La valeur de l'égalité entre les nations et celle de la paix ont aussi fait d'importantes avancées dans la direction de la mythification. Il est donc possible de

favoriser ou même de provoquer l'émergence ou la construction de mythes bénéfiques très puissants.

CONCLUSION

Le cas qui nous intéresse le plus, évidemment –je devrais dire : le cas qui nous **préoccupe** le plus, c'est celui de l'affolement, celui de la dérive du mythe, un phénomène bien connu dans ses effets, mais bien mal connu dans ses causes profondes et qui est à la source des intégrismes, des ultranationalismes, et autres formes d'extrémismes de la pensée. Ici, c'est la dimension de la déconstruction, de la mise en échec du mythe qui est en cause. Comment contrer un mythe qui a déraillé? C'est une question à laquelle, en ce moment, je ne peux proposer que trois éléments de réponse qui demeurent bien lacunaires :

1. Premièrement : attaquer les fondements empiriques de la représentation mythique -
- même si on sait que ce travail de la raison ne touchera pas à la dimension essentielle du mythe.
2. En deuxième lieu : reconnaître les racines de l'émotion qui sous-tendent et nourrissent la représentation mythique, par exemple : De quelles peurs, de quelles angoisses procède-t-elle? Quel absolu vient-elle assouvir?
3. Troisièmement : opposer au mythe qu'on veut neutraliser un autre mythe, ce qui appelle un déplacement de la sacralité –ou du saut cognitif-- vers d'autres cibles, vers d'autres horizons où la soif d'absolu et les peurs peuvent s'épancher, où les archétypes peuvent trouver d'autres voies, d'autres formes d'expression.

C'est là un terrain difficile à explorer, et vous voyez qu'à ce stade-ci de ma réflexion –et je m'en excuse-- je n'en suis qu'à la formulation d'intuitions, à la reconnaissance de directions de recherche. Mais les enjeux sont tels qu'ils justifient amplement ce genre d'effort qui aborde la pensée et la conscience comme un composite de raison, d'émotion et d'imaginaire. Je vous remercie de votre attention.